

La conquête de l'Algérie

Doc. 1 « Le général Bugeaud, la veille de notre départ, réunit tous les officiers de la division et nous dit : « La guerre que nous allons faire n'est plus une guerre à coups de fusil. C'est en enlevant aux Arabes les ressources que le sol leur procure que nous pourrions ne finir avec eux. Ainsi, partez donc, allez couper du blé et de l'orge ». (1841, T. 1, p. 156) Nous sommes dans le centre des montagnes entre Miliana et Cherchell. Nous tirons peu de coup de fusil, nous brûlons tous les douars, tous les villages, toutes les cahutes. L'ennemi fuit partout en emmenant ses troupeaux. (1842, T. 1 p. 379). (...) Le pays des Beni-Menasser est superbe et l'un des plus riches que j'ai vu en Afrique. Les villages et les habitants sont très rapprochés. Nous avons tout brûlé, tout détruit. Oh la guerre, la guerre ! Que de femmes et d'enfants, réfugiés dans les neiges de l'Atlas, y sont morts de froid et de misère ! (1842, T. 1 p. 381). (...) Le lendemain 4, je descendais à Haimda, je brûlais tout sur mon passage et détruisais ce beau village. [...] Des tas de cadavres pressés les uns contre les autres et morts gelés pendant la nuit ! C'était la malheureuse population des Beni-Naâsseur, c'étaient ceux dont je brûlais les villages, les gourbis et que je chassais devant moi. (1843, T.1 p. 472). (...) J'ai laissé sur mon passage un vaste incendie. Tous les villages, environ deux cents, ont été brûlés, tous les jardins saccagés, les oliviers coupés. » (1851, T. 2, p. 331). « A la pointe du jour, nous tombons sur une partie de la tribu des Hachem. Nous enlevons 1500 bœufs, 2000 moutons, 80 chevaux ou mulets, un butin très considérable, et trois cents prisonniers, dont deux cents femmes ou enfants et une centaine d'hommes : désordre partout dans cette puissante tribu qui voulait nous résister, désespoir, etc. Cette razzia est la plus terrible que nous ayons faite encore ; aussi a-t-elle eu d'immenses résultats : les chefs des Hachem sont arrivés aujourd'hui et veulent entrer en négociation. (...) Voilà une preuve bien convaincante de l'effet terrible qu'a exercé sur tous les arabes notre nouveau mode de guerre, notre persévérance à les poursuivre et notre système de destruction de tous leurs moyens d'existence. » (T 1, p. 221)

Lettres du Maréchal de Saint-Arnaud, 1832-1854 éd. Michel Lévy frères, 1855 (disponible sur le site de la BNF : <http://gallica2.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k204856z>)

Doc. 2 « J'ai souvent entendu en France des hommes que je respecte, mais que je n'approuve pas, trouver mauvais qu'on brûlât les moissons, qu'on vidât les silos et enfin qu'on s'emparât des hommes sans armes, des femmes et des enfants. Ce sont là, suivant moi, des nécessités fâcheuses, mais auxquelles tout peuple qui voudra faire la guerre aux Arabes sera obligé de se soumettre. (...) Si en Europe on ne brûle pas les moissons, c'est qu'en général on fait la guerre à des gouvernements et non à des peuples ; si on ne fait prisonniers que les gens de guerre, c'est que les armées tiennent ferme et que les populations civiles ne se dérobent point à la conquête. C'est en un mot que partout on trouve le moyen de s'emparer du pouvoir politique sans s'attaquer aux gouvernés (...). »

Alexis de Tocqueville, *Travail sur l'Algérie*. in *œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1991, p. 704 et 705.

Doc. 3 « Le nombre des morts de la conquête de l'Algérie a été évalué par Jacques Frémeaux, historien fiable (*La France et l'Algérie en guerre. 1830-1870, 1954-1962*, Economica, 2002), à environ 400000. Si l'on ajoute les milliers de victimes des grandes famines, notamment celle de 1868, sur fond de destruction du vieux mode de production communautaire, de 1830 à 1870, on ne sera pas loin du million. La population de l'Algérie a, de fait, baissé d'environ un tiers en quarante ans. (...) Il y eut des confiscations massives, et plus largement un processus de dépossession foncière de 40 % des terres algériennes – les meilleures en valeur – qui aboutit à la misère d'un peuple. »

Claude Liauzu, Gilbert Meynier, *Le Nouvel Observateur*, n° 2117, 2 juin 2005

Doc. 4 « Regardez l'histoire de la conquête de ces peuples que vous dites barbares et vous y verrez la violence, tous les crimes déchaînés, l'oppression, le sang coulant à flots, le faible opprimé, tyrannisé par le vainqueur ! [...] Combien de crimes atroces, effroyables ont été commis au nom de la justice et de la civilisation. (...) Et c'est un pareil système que vous essayez de justifier en France dans la patrie des droits de l'homme ! (...) La conquête que vous préconisez, c'est l'abus pur et simple de la force que donne la civilisation scientifique sur les civilisations rudimentaires pour s'appropriier l'homme, le torturer, en extraire toute la force qui est en lui au profit du prétendu civilisateur. Ce n'est pas le droit, c'en est la négation. Parler à ce propos de civilisation, c'est joindre à la violence, l'hypocrisie. »

Georges Clémenceau, débat à l'Assemblée nationale, 30 juillet 1885

Doc. 5 « Le 25 mai 1830 une flotte composée de 104 navires de guerre et de 272 transports partit de Toulon, emportant un corps expéditionnaire de 35000 hommes. Le 14 juin les troupes françaises débarquaient à Alger et le 5 juillet, la ville était prise. La conquête de l'Algérie commençait. Elle fut longue, coûteuse et sanglante. Le pays était montagneux et facile à défendre, il était peu cultivé, malsain et nos soldats souffraient de privations et de maladies ; enfin, les Arabes se défendaient avec courage contre les infidèles. Le principal chef de la résistance fut Abd-el-Kader qui pendant dix ans nous disputa pied à pied le sol de la patrie. Fait prisonnier, puis rendu à la liberté, il se retira en Orient où il resta jusqu'à sa mort l'ami de la France. »

Source : Cours complet d'Histoire de France, Cours élémentaire, T Naudy & L Rascol, Henry Paulin et Cie Editeur, 1918

Questions

1/ Par quels moyens a été menée la guerre de conquête de l'Algérie ?

2/ Quelles ont été les conséquences démographiques et économiques de la conquête de l'Algérie ?

3/ Comment la violence de la conquête a-t-elle été perçue et jugée par les français ?

4/ Comparer avec autres cas de conquête coloniale (voir manuel p. 128, doc. 1, 2, 3) : la conquête est-elle toujours aussi violente ? En quoi les guerres coloniales diffèrent-elles des guerres en Europe au XIXème siècle ?